

Conférence session diocésaine 12 novembre 2019

Etranger, exilé. Etrange chrétien ?

Chantal Reynier

Même si les grandes figures, telle Abraham, représentent, le migrant par excellence, même si Israël en tant que peuple a connu des migrations en tout genre, forcées ou non, pour étudier l'intégration de l'étranger au sein de la communauté chrétienne, il nous faut partir du NT. C'est là que nous pouvons réfléchir aux situations auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui : chrétiens d'origine étrangère dans nos paroisses, chrétiens exilés, ... étranges chrétiens pourrions-nous dire pour les regrouper tous, nous y compris. Oui, étranges chrétiens. Jésus, au jour de son Ascension a dit : « Allez, de tous les hommes faites des disciples... » (Mt 28, 18-20). Cette sortie de soi, cette sortie du même, de l'identique, est l'ADN du chrétien et de sa mission, et de ce fait, le chrétien pose toujours question dans la société où il vit. Qui mieux que Paul et les communautés qu'il a fondées nous permet d'en décrypter les mécanismes ?

Remarque préliminaire

Quand on parle de l'étranger, aujourd'hui comme hier, il faut bien être conscient que tout est question de point de vue : étranger, où ? et pour qui ? Il n'y a pas d' « étranger » absolu. C'est toujours par rapport à soi et par rapport à la société dans laquelle nous vivons. L'étranger pour nous, ici et maintenant, n'est pas celui d'il y a cinquante ans ; il n'est pas le même pour nous et pour l'Israélien, le Russe ou le Chinois d'aujourd'hui. A plus forte raison, il n'est pas le même qu'au temps de Jésus.

Dans le monde romain où le christianisme est apparu, trois visions de l'étranger coexistent : la vision grecque, la vision romaine et la vision juive. Or, ces trois visions se trouvent réunies en Paul, le juif, devenu chrétien, qui s'exprime en grec, tout en parlant le latin et l'hébreu, lui qui parcourt le monde égéen mais s'adresse aussi aux Romains.

Ces trois visions ne sont pas pure référence d'historien. Elles nous permettent de comprendre comment les communautés chrétiennes se sont formées et comment Paul a confronté sans cesse

ces trois visions au Christ. De fait, il nous donne, pour aujourd'hui, des éléments de réflexion pour l'inculturation et l'acculturation.

1. Paul, l'émigré

- **Celui qui fonde les communautés chrétiennes sur le pourtour méditerranéen est issu d'une famille d'émigrés**, passée d'Israël à l'Asie Mineure. Depuis quand ? On l'ignore. La famille de Paul est en voie d'hellénisation, c'est-à-dire en train d'assimiler la culture dominante. Le père de Saul a reçu la citoyenneté romaine comme la plupart des artisans du textile qui contribuaient à la prospérité de Tarse.

Sa famille, comme celle de Philon d'Alexandrie, son contemporain, est impliquée dans l'import-export. De fait, la parenté de Paul est disséminée dans le Proche Orient, dans les Balkans, en Grèce et même à Rome. Paul n'est pas l'homme solitaire que suggèrent les Actes : parmi ses proches, un Hérodion porte un nom qui exprime une origine géographique et un choix politique : il est de la clientèle des Hérodes. Un Sosipatros a hellénisé son nom hébreu Shem Adon. Rufus a fait de même sans doute à partir du nom juif de Ruben.

Paul est dans une famille qui fonctionne comme un réseau économique : elle est dispersée, avec des succursales un peu partout ; elle a des devoirs d'hospitalité envers celui qui voyage. Le fait d'appartenir à une famille d'émigrés est une chance pour Paul, car il peut bénéficier de ses réseaux, même si cela ne va pas sans difficulté.

- Dans l'Empire, Paul est le contraire de l'étranger puisqu'il est **citoyen romain**

D'un point de vue juridique, ce statut l'oppose au statut du *peregrinus*, autre terme juridique qui désigne le Romain expatrié ou l'étranger immigré, domicilié sur le sol romain mais sans droits civils. C'est le non-citoyen. Le statut de citoyen romain fait de Paul un homme pleinement intégré dans la société. Paul peut donc circuler à sa guise dans l'Empire. Il devra être respecté partout et, s'il vient à Rome, il peut prendre part aux discussions sur le forum.

-Pourtant, il subit des peines qu'on ne devrait pas infliger à un citoyen. Il est **traité comme étranger, étrange. Pourquoi ?**

Parce qu'il a l'apparence de l'étranger

Paul est confronté au problème de tout voyageur : dans un monde où il n'y a pas d'identité écrite, comment prouver son identité, si on n'a pas de la famille ou des relations à l'endroit où

on se trouve ? Tout repose sur l'apparence appréciée par les gens de la rue et par ceux qui sont chargés de l'ordre. Or, Paul est basané. On se souvient que le tribun qui l'interne à la forteresse Antonia le confond avec un Egyptien : « tu n'es pas l'Egyptien qui ces temps derniers a soulevé quatre mille bandits et les a entraînés au désert ? » (Ac 28,11). Les Egyptiens sont alors considérés par les Romains comme étant entre les blancs et les noirs.

De plus, Paul a une apparence étrange : il a la barbe à une époque où la mode est au visage rasé ; il ne porte pas la toge du citoyen romain ni le vêtement du rhéteur grec (*himation*) mais un gros manteau (2 Tm 4,13) comme les philosophes itinérants.

Il est traité d'étranger ***parce que, dans le monde égéen, il se heurte à la mentalité grecque.***

Le Grec, se définissant en tant que membre d'une famille et d'un état, n'entre en relation que s'il connaît le patronyme et l'ethnie (qui est l'appartenance à la communauté politique) de celui qui est étranger. Il met spontanément une distance entre celui qui appartient à une cité et celui qui n'est pas de sa communauté.

Ainsi, à Athènes, les propos de Paul sont qualifiés d' « étranges » (Ac 17, 20 *xenizonta* Vg *nova quaedam*). Il passe pour un étranger car il annonce des divinités étrangères (Ac 17, 18.21 *xenôn daimoniôn/ novorum daemoniorum* Vg)

Le terme *xenos* a plusieurs sens. Il désigne l'étranger, c'est-à-dire l'inconnu, celui qui vient du dehors, celui qui passe, celui qui est étrange, c'est-à-dire la personne dont le comportement n'est pas du pays, qui est insolite et qui étonne. Compte tenu de l'organisation des Balkans en cités autonomes, du fait de la géographie (séries de petites plaines entre de hautes montagnes), l'étranger, c'est celui qui n'est pas citoyen, qui ne participe pas à la vie politique de la cité, c'est l'exclu. Or, l'exclu est un marginal, considéré comme un vagabond et un ennemi. D'après ce que suggèrent en arrière-fond les Actes, Paul est perçu comme un marginal. On comprend qu'il ne s'attarde pas à Athènes.

Il est traité d'étranger ***lorsqu'il est sans identité reconnue.***

A Philippes, Paul et ses compagnons sont des étrangers vulnérables puisqu'ils ne peuvent pas prouver leur identité. Ils n'ont pas d'hôtes (*hospes*) qui se portent garants d'eux. Ils subissent une procédure de flagrant délit. Si personne ne peut se porter garant de son identité, l'étranger

est à la merci du premier venu. D'où le soin que les marchands mettaient à s'assurer d'avoir des hôtes dans les grands ports où ils s'arrêtaient. Paul fera de même, sans y parvenir toujours.

Parce qu'il est considéré **par ses frères pharisiens** comme quelqu'un qui, passant au Christ, se met du côté du Maudit et **renie la foi de ses ancêtres** .

Question

**Prenons-nous conscience que celui qui a diffusé la foi au Christ ressuscité, l'apôtre PAUL, est un émigré, qu'il a passé pour un homme étrange dans bien des contrées qu'il a traversées, qu'il a été considéré parfois comme un étranger à ses origines, étranger à ses contemporains ?*

Nous venons de voir le regard que les gens de culture et de régions différentes portent sur Paul. Comment Paul considère-t-il les autres, ceux qui ne sont pas ses concitoyens ?

2. La vocation-mission de Paul auprès des nations, c'est-à-dire des étrangers.

- Sa conception juive de l'étranger est renversée par le Christ

Le Pharisien Paul n'est pas un migrant à la recherche d'un lieu pour s'établir. Ses racines sont à Jérusalem, lieu où il a étudié. Il est Pharisien fils de Pharisien comme il se plaît à le rappeler, de la descendance d'Abraham. Avant sa rencontre avec le Christ, il considère tous ceux qui n'appartiennent pas au peuple juif comme des étrangers.

Sa rencontre avec le Christ ressuscité sur le chemin de Damas change radicalement son regard : ce n'est plus le Dieu de l'AT ni sa sensibilité culturelle qui lui dictent sa conduite à l'égard de l'étranger.

Bien plus, le titre même d'« apôtre des nations » indique que Paul se met du côté des étrangers, et non du côté de ceux de la maison, même s'il « éprouve en son cœur une douleur incessante » pour ceux de sa race qui ont refusé le Christ (Rm 9, 1-5). Paul a compris dans sa rencontre avec le Ressuscité que nous avons revêtu l'homme nouveau.

« Il n'est plus question de Grec ou de Juif, de circoncision ou d'incirconcision, il n'y a plus de barbare, de scythe, d'esclave ou l'homme libre, mais il y a le Christ. Il est tout en tous. » (Col 3, 11)

C'est le Christ et lui seul qui éclaire et règle les relations entre les hommes. Etre frère dépend de ce que le Christ nous révèle lui, qui ne tient pas compte de l'origine ethnique, sociale mais se centre sur la personne humaine dans sa dignité d'enfant de Dieu. La Bonne nouvelle du Ressuscité concerne tout homme puisqu'elle détruit la mort. Par conséquent, personne n'est exclu de l'annonce.

L'inclusion est inhérente à la Bonne Nouvelle mais alors c'est le regard de tout homme à l'égard de l'étranger qui est appelé à se laisser transformer par le Christ.

Pour le Juif, l'autre, l'étranger, celui qui est exclu, ce sont les nations païennes. Non pas ceux qui se comportent en mécréants mais ceux qui n'appartiennent pas au peuple juif et ne reconnaissent pas le Dieu unique. Barrière infranchissable au sein de l'humanité. Mais le Christ fait sauter ce verrou, ce « mur de la haine, comme Paul l'appelle, « cette barrière représentée par la Loi » (Ep 2). La division juifs/ nations tombe. Le Christ ouvre une autre manière de se rapporter les uns aux autres.

-Paul, l'émigré, l'étranger, s'adresse au nom de Jésus Christ à tous, sans distinction d'origine, de religion, de classes sociales. Paul abandonne sa conception juive du monde, ou plutôt la retourne. Il retourne aussi celle de la société dans laquelle il a été formé.

Paul va aux Nations païennes, étrangères aux yeux des Juifs : les régions d'Asie Mineure, les cités de Macédoine, de Grèce, Rome, la nouvelle Babylone. Pire, il va vers les Barbares, étrangers par excellence aux yeux des Romains.

Barbaros est une catégorie culturelle, complément de la définition politique, pour désigner l'étranger. Homère parle de *barbarophones*, ceux qui parlent la langue *blablabla*, le charabia ; ceux qui font du bruit. Ils ne peuvent pas se faire comprendre du fait de leur non appartenance à la communauté culturelle. Les Barbares ne connaissent ni la langue, ni les dieux, ni les mœurs. Les Latins ont une perception identique au grec. *Barbarus* : le terme est toujours employé volontairement et consciemment pour désigner l'ennemi combattu aux frontières, celui qui vit aux confins, loin du centre du monde (qui pour le Grec est Delphes et pour le Romain Rome). Plus on va aux extrémités du monde, plus les confins sont le lieu de l'excès. Paul, lui, est à l'opposé du barbare puisqu'il parle grec, écrit grec, sait nager. Il a tout de l'homme cultivé.

Paul ne craint pas d'aller au-devant de ces « barbares » en visitant des contrées retirées, éloignées de la mer – ce qui signifie que, pour un Grec, plus on est éloigné de la mer, moins on est civilisé. Lorsqu'il se rend dans les territoires galates, il se rend à l'étranger et parmi des populations très étranges peuplant l'intérieur des terres, populations que Cicéron a traitées avec un souverain mépris parce qu'elles ne parlent pas grec. D'ailleurs, les gens d'Antioche ne comprennent pas la stratégie de Paul, et Marc refuse de continuer à l'accompagner. Or, ces Galates, considérés comme des sauvages, accueillent Paul, malgré son infirmité, « comme un ange de Dieu, comme le Christ » (Ga 4,14). Paul découvre chez eux une grande hospitalité.

Encore un exemple : Paul est confronté à d'autres confins. A Malte, lors de son naufrage, les habitants sont qualifiés de barbares (*barbaroi* Ac 28,2). Pourtant ce sont eux qui l'accueillent avec « philanthropie », un comble pour les barbares ! La qualité de l'accueil est doublement soulignée du fait que, habituellement, on abandonne les naufragés à leur sort et on pille ce qui reste du bateau. Paul est accueilli. Il accueille aussi : il n'hésite pas à soigner le père de Publius. Il les rejoint sur le terrain de l'humanité commune.

Dans les deux cas, le fait d'entrer en relation avec des barbares montre à quel point, lui, Paul considère tout homme comme fils de Dieu. On comprend mieux pourquoi il écrit : « dans le Christ, il n'y a ni Juif, ni Grec, ni barbare ni homme libre... »

Pour Paul, l'accueil de l'autre est inconditionnel car il « est un frère pour qui le Christ est mort » (Rm 14,15). C'est justement ce que soulignent les Actes en plaçant ces deux épisodes au début et à la fin du ministère de Paul.

-Les communautés chrétiennes fondées par Paul sont donc composées de ce mélange de populations : membres très différents les uns des autres tant par leur origine que par leur rang social, Juifs ou personnes proches des Juifs, mais surtout personnes extérieures à la cité, étrangers, déplacés, migrants et même « barbares ».

Ce qui ne va pas sans poser de problème.

Les chrétiens d'origine bigarrée, sont noyés dans la masse des grandes cités (Antioche 150 000, habitants ; Corinthe 80 000 habitants ; Rome, 1 million d'habitants).

Sur le plan social, on retrouve une grande hétérogénéité. C'est le cas à Ephèse, à Rome. Quelques-uns possèdent d'immenses domaines ou sont haut-placés, d'autres sont esclaves. Par

ex. Onésime un esclave en fuite. De fait, en raison de ce caractère composite, chaque communauté a ses réseaux d'influence, qu'ils soient d'amitié ou d'association. C'est ainsi qu'ils imprègnent progressivement la société, notamment par des pratiques de convivialité, entre autres alimentaires. La Bonne nouvelle se répand ainsi.

Paul va vers tous. Jamais il ne désigne les membres des communautés sous leur nom géographique. Il n'isole jamais les groupes linguistiques. Nous, nous parlons facilement « des Portugais », « des Erythréens » ou « des Espagnols », « des Syriens ». Jamais Paul ne désigne les chrétiens ainsi. Certes, il écrit aux communautés qu'il situe géographiquement, sans pour autant les cloisonner en groupes linguistiques. Il ne les enferme pas davantage dans leurs affinités sociologiques. Il ne vise pas les travers des uns et des autres : même si on sait que les Crétois par ex. sont perçus dans la société comme des menteurs, Paul ne les catégorise pas comme tels. Par contre, il n'hésite pas à dénoncer le cupide, l'idolâtre, l'avare, le menteur, quelle que soit l'ethnie à laquelle il appartient.

Ex. : Quand il écrit aux chrétiens qui sont à Rome, il y a parmi eux non seulement des citoyens romains, mais aussi une foule d'étrangers qui sont là, venus d'Asie Mineure, de Perse, de Grèce, anciens juifs ou anciens païens.

Ex. : A Thessalonique, Paul s'adresse à de petits groupes extérieurs à la cité. Les premiers chrétiens viennent des catégories marginales de la société. Ce sont des négociants de Macédoine, des Romains, et non des Grecs.

A Philippes, la première chrétienne est une étrangère, Lydie. Elle vient d'Asie Mineure et fait commerce de pourpre. C'est une étrangère pour les habitants de Philippes, dont la population est en partie romanisée. Or, cette femme joue un rôle majeur dans les communautés.

De même Phébée la Corinthienne, une femme aussi, lorsqu'elle vient à Rome, elle est une étrangère. C'est pourtant à elle qu'a été confiée la lettre aux Romains .

Que dire de Prisca et d'Aquila, originaires du Pont, convertis par Paul que l'on trouve à Corinthe, à Rome et à Ephèse (qui pourraient être les saints référents des migrants (!) pour avoir connu l'expulsion politique) ?

Compagnons de Paul ou femmes chefs d'entreprise, tous sont considérés comme des marginaux, des étrangers. Mais ils circulent dans le monde, comme s'ils étaient chez eux. Car ils ont compris que « leur cité est dans les cieux » (Ph 3, 20), au sens où ce qui commande leur

vie, c'est le rapport au Chris glorifié. Paul renverse le terme politique pour l'appliquer aux croyants. Ils ne sont plus des étrangers, ils sont « citoyens » mais non de la terre mais « des cieux ».

-Paul inscrit la communauté dans la fraternité en se fondant sur l'hospitalité, maître mot de la société antique

Paul n'isole pas les communautés dans une sorte de relation bilatérale entre lui et la communauté. L'Apôtre a le souci, une fois de visiter les communautés qu'il a fondées, d'y envoyer ses collaborateurs, de leur envoyer des lettres, de maintenir le dialogue avec eux et entre elles, de les mettre en relation les unes avec les autres.. Il tient compte des sensibilités. C'est Barnabé, le Chypriote qui se trouve à Antioche de Syrie avec lequel il part à Chypre. C'est Epaphras qui a soin des églises d'Asie, notamment de Colosses... Les membres des communautés s'accueillent entre eux faisant jouer à fond les règles de l'hospitalité. A Corinthe, Crispus offre l'hospitalité, Phébée accueille une communauté chez elle, à son tour, elle est accueillie à Rome. A Rome on se réunit dans la maison de Gaius. Justus accueille Paul. Prisca accueille Paul à Corinthe et à Ephèse. Il y a des réseaux d'amitié, de collaboration au service de la foi commune.

Paul lui-même reçoit l'aide de Romains fraîchement convertis comme le proconsul Sergius Paulus ou de sa parenté à Antioche, en Macédoine, à Jérusalem et à Rome. La solidarité professionnelle est aussi très importante.

Questions

** Paul accepte de changer radicalement son regard sur l'autre, et en particulier sur le païen. Il ne craint pas d'aller vers l'étranger, et le pire des étrangers le barbare.*

Et nous, aujourd'hui, ici, maintenant ? Comment acceptons-nous le mélange de population que nous avons dans nos communautés paroissiales ? Avons-nous peur du chrétien étranger ? Cherchons-nous à le rejoindre ? Acceptons-nous qu'il nous surprenne ? Qu'avons-nous à lui dire concernant notre manière de vivre la foi ? Comment acceptons nous d'être aussi accueillis par lui ?

Et nous qui sommes issus de communautés chrétiennes étrangères, comment vivons-nous dans le pays d'accueil ?

Avons-nous conscience que nos ancêtres dans la foi étaient pour la plupart des étrangers dans le monde et la société où ils vivaient ?

3. Attitude de Paul au milieu des nations

Face à la diversité de ces communautés qui forment le corps du Christ comment Paul conduit-il les communautés ? Paul s'adapte. Il pratique l'acculturation et l'inculturation de la Bonne Nouvelle.

Adaptation

Aux chrétiens de Philippiques dont la plupart sont commerçants, Paul parle de sociétés de participation (*koinonia*) ; il s'exprime en termes de doit et d'avoir (Ph 4,15). Il les rejoint ainsi sur leur terrain pour les initier à la fraternité inaugurée par le Christ qui est une communion.

Paul a l'intelligence du milieu où il se trouve. Il est intégré à la romanité, cela l'incite à un certain libéralisme :

- il ne fait pas circoncire Tite son nouveau compagnon comme l'aurait fait un rabbin. Non pas pour plaire, mais à cause de l'Evangile. La circoncision n'est rien.

- Par contre, il circoncit Timothée (Ac 16, 1-3). Or Timothée n'a pas reçu la circoncision du fait que sa mère Eunice a épousé un Grec, un païen. (Ac 16, 3). A cette époque, pour un Juif, l'enfant d'un mariage mixte ne suit pas le statut de sa mère. Les enfants nés d'un mariage non valide sont « bâtards » (*mamzers*), statut proche de celui de l'esclave ou du païen. Donc non circoncis, exclus, étrangers à Dieu. Paul, qui fait de Timothée son collaborateur, décide de le circoncire.

Etrange mais cela s'explique par le contexte que souligne Luc : les Juifs nombreux dans la région savent que son père était grec. Timothée est marginalisé parce qu'il est issu d'un mariage mixte. Paul, par la circoncision, manifeste que Timothée appartient vraiment au peuple juif. Il ne se renie pas lui-même ; il ne remet pas en cause les décisions de l'assemblée de Jérusalem qui, en fait, ne dispense pas les judéo-chrétiens d'observer les coutumes mosaïques mais qui les contraint à ne pas les imposer aux païens.

Questions

**Comment parvenons-nous, à rejoindre et à nous adapter à l'autre, le plus faible, le plus étranger, sans tomber dans le relativisme ou la tolérance idéologique ?*

« Tout à tous » (1 Co 9, 23)

Paul s'est fait « tout à tous ». « Je me suis fait juif avec les Juifs, afin de gagner les Juifs... je me suis fait un sans Loi avec les sans loi afin de gagner les sans Loi... je me suis fait faible avec les faibles Je me suis fait tout à tous... » (1 Co 9, 19-23). Paul est juif avec les Juifs, Grec avec les Grecs, Romain avec les Romains. Il n'adopte pas le point de vue des uns et des autres dans une série de sincérités successives qui l'amènerait à se renier selon l'auditoire. Il est **acculturé**.

Son acculturation est perceptible dans le langage :

- Paul, par ex, transforme du latin en grec et utilise l'araméen (16,22 ou 10,25) *Makellon* hellénisation de *macellum* employé à la place d'*agora*.

Pour se faire comprendre des chrétiens de Philippiques, il les appelle « Philippiens » par le vocable latinisé et non par le nom grec. Il se met à portée de ses auditeurs.

Il emprunte aussi certaines notions qu'il christianise. Ex l'*autarkeia*. L'Apôtre prône l'*autarkeia* (Ph 4, 11), notion stoïcienne qui invite à se contenter du nécessaire pour vivre ou bien à se contenter de ce que l'on a. Dans le premier cas, ayant ce qu'il faut pour vivre, on peut choisir ses priorités ; dans le second, se contentant de ce que l'on a, on est libre par rapport à un attachement démesuré aux biens. En reprenant cette notion stoïcienne, il l'applique à la relation au Christ : si le Christ s'est dépouillé de lui-même, combien plus nous aussi.

Un autre principe emprunté à la philosophie stoïcienne, à savoir « la coutume est reine du monde », à chacun selon ses coutumes, à l'étranger de s'adapter au milieu où il vit.

Dans la controverse d'Antioche, Paul argumente selon l'ordre culturel, et non théologique. Il reprend des concepts grecs ou formés à la grecque et relance le débat fondamental du judaïsme hellénistique. Les séductions de l'acculturation et de la vie à la grecque (*hellenismos*) avaient déclenché un réflexe de défense au nom de la culture juive qualifiée d'antinomique (*ioudaismos*) avec la culture grecque.

Paul vit en juif avec les Juifs et en païen avec les païens. Mais Pierre et les autres ne le suivent pas. Ainsi lorsque survient la question des tables (à savoir que les païens mangent avec les Juifs à la même table), Paul affiche un relativisme typiquement grec que véhicule le stoïcisme.

Paul a mis Pierre en contradiction : lui, le juif s'est parfois comporté comme un païen en mangeant avec eux. Pourquoi maintenant contraindre les païens à se comporter comme des Juifs ? Il n'est pas suivi. Paul en le cantonne désormais dans son domaine judaïsant., l'appelant toujours Céphas et non de son nom grec de Pierre ou de Simon Pierre.

Ce n'est pas du relativisme, c'est le fait que le Christ instaure une liberté totale dans le domaine de la nourriture. Rien n'étant sacré.

Questions

**Que veut dire pour nous « se faire tout à tous » ? Ce n'est pas prendre pour argent comptant tout ce qu'on nous dit, ce n'est pas faire montre de pitié à l'égard du pauvre étranger qui ne comprend rien à ce que je suis. Ce n'est pas davantage adopter tous les points de vue, du bourreau à la victime... C'est être soi-même dans ce qui constitue ma foi.*

-A Corinthe où la communauté est bien diversifiée, il y a des problèmes liés au rang social. Certains chrétiens sont à la tête de grandes maisonnées composées de la famille au sens strict, d'esclaves, d'affranchis. Il y a les fortunés mais aussi d'autres plus simples. Ces personnes sont inégalement intégrées à la société. Certains fréquentent les temples païens, à cause de leur engagement de citoyens. Certains sont riches, d'autres sont pauvres, certains sont des esclaves avec un vernis de romanité. Réunir ces personnes si différentes pose beaucoup de problèmes. Pourtant Paul ne renonce pas à la communion qu'instaure le Christ en se donnant dans le pain eucharistique. Ces réunions sont, de fait, disparates. Les uns boivent, les autres mangent, on ne s'attend pas. Paul exhorte à ce que chacun fasse un pas vers l'autre.

Lorsqu'à Corinthe il fait l'éloge de la faiblesse, il prend le contrepied des Grecs et de leur autolibération ; manière de défendre son autorité morale ; il respecte les deux catégories de Juifs et de Grecs, tous appelés par le Christ et de façon différente

Respect d'autrui

-A Ephèse, la communauté est aussi très disparate. Des Juifs s'étaient convertis suite à la prédication de Samaritains et les Hellénistes expulsés de Palestine se retrouvent là. Ils avaient

intégré l'héritage essénien marqué par la lumière et les ténèbres. Leur apport avait contribué à isoler le groupe à Ephèse. Paul ajuste sa prédication. Les Actes nous le présentent dans un type de prédication johannique.

En même temps, il respecte toujours les champs de mission des apôtres. Paul n'empiète pas sur le domaine johannique et ne développe pas de communauté au nord d'Ephèse.

A Ephèse, sa culture hellénique se fortifie au cours de ces années : importance accordée au mot intelligence, plénitude, usage du mot mystère. Mais il n'est jamais prisonnier d'un courant dominant ; il combat le dévotionnisme des Colossiens tentés par le culte des anges et le ritualisme des fêtes, à Corinthe il reprend la métaphore du temple chère aux esséniens.

Il rallie des intellectuels comme Apollos très attaché au Temple qui restera jusqu'au bout de sensibilité johannique. Paul le prend comme collaborateur.

Questions

** Aujourd'hui comment nous situons-nous en tant que chrétiens face à des chrétiens qui ont une autre culture ; comment eux se situent face à nous qui n'avons pas la même culture ?*

** Comment aujourd'hui nous tenons compte d'annonce de l'évangile différente (chrétiens d'Orient ; chrétiens latins...) ?*

Inculturation et intégration

Le choix de Paul est celui de l'intégration et de l'inculturation. La conséquence de la résurrection renverse le regard que les uns et les autres peuvent porter sur l'étranger. Le Ressuscité instaure la fraternité universelle et fait tomber les barrières qui divisaient l'humanité. D'un côté le peuple élu, de l'autre les nations. C'est à partir de cette division que Paul pense l'histoire d'un double point de vue :

-du point de vue romain grec/barbare.

Face au Christ, aucun homme n'est étranger. Il ne peut être exclu de la communauté ecclésiale ; il est inclus.

Alors que l'étranger est représenté à la fois comme participant au développement de la cité mais aussi comme une menace de dislocation en tant qu'il peut créer un espace non romain au cœur même de Rome, en régime chrétien l'étranger est vu comme une personne, un frère en humanité et en Christ.

-du point de vue d'Israël

Dans l'AT, l'étranger, c'est l'étranger par rapport à Dieu, celui qui se positionne pour ou contre Yahvé (voir 1 R 17-19). C'est pourquoi Paul peut dire aux païens « jadis vous étiez des étrangers » (Ep 2,12). Les nations sont caractérisées par une série de manques toujours déterminés par les avantages d'Israël (sans Christ ; sans droit de cité ; étrangères aux alliances de la Promesse, sans espérance, donc sans Dieu, c'est-à-dire Dieu d'Israël).

-Avec le Christ

Des deux blocs jadis antagonistes, Juifs/nations, le Christ n'en a fait qu'un : « des deux il en a fait un »

« Vous n'êtes plus des étrangers (*xenoi/ hospites*) ni des émigrés (*paroikoi/ aduenaë*) étymologiquement venir auprès, arriver : immigré qui s'installe à Rome. Ce terme désigne de façon neutre les apports culturels venus de l'extérieur notamment sur le plan religieux (les dieux étrangers) » (latin de la Vulgate Ep 2,19)

Dans et par le Christ, l'état actuel de ceux qu'Israël regarde comme étrangers et de ceux que les Romains regardent aussi comme étrangers est renversé. Ce renversement ne dépend pas de la volonté des uns ou des autres, ni du hasard mais du dessein inouï de Dieu dans l'œuvre singulière du Christ. La séparation qui divise l'humanité est symboliquement détruite par le Christ. En détruisant la haine, il met un terme à l'exclusion réciproque des Juifs et des non Juifs. Plus qu'une réconciliation, il s'agit d'une création : le Christ « crée en lui les deux en un seul homme nouveau » . C'est une refonte de l'humanité. Qui dit création dit nouveauté.

Seule l'adhésion au Christ permet de reconnaître Dieu comme Père et de traiter l'autre comme un fils. Il incorpore tout homme en lui.

Une telle intégration repose sur le fait que tous sont construits sur l'unique fondement, le Christ, clef de voûte ou pierre angulaire, construction appelée à grandir ensemble.

Alors nous n'allons pas recréer des barrières que le Christ a détruites. L'Eglise n'a pas à construire en son sein des ghettos pour étrangers. Elle signifie en elle la destruction de la haine puisque le Christ est celui qui réconcilie dans sa chair toute l'humanité. L'Eglise doit donc faire ce que le Christ a fait pour le monde : être principe de paix. Elle doit puiser dans son amour pour l'autre la manière de l'accompagner, de le rejoindre et de l'intégrer. Le discernement est nécessaire pour éviter le communautarisme. Avec discernement.

Paul exhorte les chrétiens à ne pas se retirer du monde mais à vivre dans ce monde. Ce qui signifie que tout chrétien quelle que soit son origine est invité à vivre avec les autres.

Cela n'est pas pour autant facile car vivre en chrétien dans ce monde, sera toujours considéré par les autres comme étrange.

Il les exhorte aussi à développer la fraternité humaine universelle.

Croire au Christ, c'est reconnaître que tout homme est aimé de Dieu comme celui-ci aime le Fils et donc reconnaître l'autre non comme un étranger, mais un frère. C'est là que Paul inculture l'Évangile dans une société fondamentalement dissymétrique. Certes nous ne vivons plus dans ce type de société mais la nôtre est aussi profondément inégalitaire. En particulier, si nous accueillons l'étranger avec générosité, lui donnons-nous les moyens pour qu'il trouve dans la communauté locale la communauté de frères façonnée par l'Évangile ?

Questions

** Comment est-ce que je laisse mon regard être transformé par le Christ ?*

** Comment est-ce que j'adopte le regard du Christ sur l'autre et est-ce que je permets par mon propre regard que l'autre me regarde avec le regard du Christ ?*

Conclusion : Etranger ? Etrange chrétien ?

- Il n'y a pas d'étranger absolu ; tout est question de point de vue. Ne pas oublier que nous-mêmes nous pouvons être cet étranger pour l'autre.
- Les premières générations chrétiennes n'appartiennent pas au passé révolu. D'origines géographiques les plus diverses, de cultures différentes sinon opposées, de langues différentes, d'un niveau social différents, elles ont été capables d'intégrer les uns les autres, certes non sans difficulté, mais par la force de leur engagement de foi qui a éclairé leur cœur et leur intelligence, parfois jusqu'au don de la vie.
- La foi chrétienne inclut la personne et ne l'exclut pas. La Bonne Nouvelle est pour tous sans exception. N'allons pas la retenir sous prétexte qu'elle sert notre pouvoir ici et maintenant.
- Paul ne nous donne pas des recettes pastorales pour aborder l'étranger. Il nous met devant le Christ : seul le Christ change le regard et les cœurs, le nôtre et celui de l'autre.
- En tant que chrétiens nous sommes appelés

- à nous déplacer, à nous laisser déplacer.
- à respecter les cultures des autres et à être attentifs au Christ qui parle dans cette pâte humaine
- Attention le Christ n'est pas déductible des cultures, d'aucune, pas même de la nôtre. Il est vrai que notre monde devient exculturé et que le danger qui nous guette est celui de ne pas être enraciné dans notre humanité.
- L'Eglise n'est pas fondée à l'échelle d'une cité, d'un pays, d'une région.
- La diffusion de la Bonne Nouvelle se fait par extension de proche en proche.
- Les communautés pauliniennes échangent entre elles, des membres et des lettres (de Colosses à Hiérapolis par ex) ; mais aussi toutes les lettres de Paul ont circulé dans toutes les communautés chrétiennes. C'est bien cette Parole qui nous nourrit tous et chacun aujourd'hui.
- Les communautés se viennent en aide les unes envers les autres. Lorsque la Macédoine envoie de l'argent pour la communauté de Jérusalem, on ne peut pas rêver mieux comme exemple d'aide de l'étranger dans la communauté chrétienne, et on peut imaginer la réaction des chrétiens de Jérusalem ...
- Notre foi au Christ ressuscité est fondée sur le témoignage de ces hommes et de ces femmes qui eurent à souffrir du fait qu'ils étaient étrangers, étranges, dans la société pluriculturelle de leur temps. Comment se fait-il que 2000 ans après, héritiers de tels témoins, nous soyons encore si maladroits et peut-être peu inventifs dans nos relations aux chrétiens étrangers dans la société où nous vivons ?

Esquisse de bibliographie

C. Reynier, *Saint Paul sur les routes du monde romain. Infrastructures, logistique, itinéraires* (Paris, Cerf, 2009). *Vie et mort de Paul à Rome* (2016). *Comment l'Évangile a changé le monde* (Paris, Cerf, 2018).

D. Gerber, « Figure de l'étranger ou du migrant dans la Bible », *Contacts* 62, 2010.

M.F. Baslez, *L'étranger dans la Grèce antique*, Paris, Belles Lettres, 1984.

.....